

bien installé, ayant tout ce qui est nécessaire pour un commerce considérable, et muni de tout ce qui peut la garantir contre le feu, protéger les ouvriers, etc. La chambre de la machine est un modèle en son genre, grande, propre et bien tenue; tout y était en parfait ordre et tranquille, la puissante machine fonctionnant presque sans bruit.

Cette machine vient des ateliers de Harris Corliss, de Providence, R.-I., et a une capacité de 450 forces de chevaux. La filature possède 350 métiers avec les machines à filer et autres accessoires pour les alimenter, mais il n'y en a que 210 d'employés. Environ 280 personnes sont employées. Le produit de la filature est le coton jaune ordinaire, et à la fin d'octobre elle vendait, d'après son directeur, tout le coton produit. Voici ce que dit le directeur: "Tout le Canada à l'est de London nous fournit un marché pour nos cotons. A l'heure qu'il est, cependant, les affaires ne paient pas autant que nous pourrions le désirer. Dans des temps comme ceux que nous venons de passer, il y a lieu d'être satisfaits si on peut conduire les affaires sans perte. Quant à ce que réserve l'avenir, il est difficile de s'en former une idée sûre. Ce serait un bien pour l'industrie si quelques-unes des filatures fermaient pour quelque temps, ou si toutes réduisaient leurs heures d'activité, ce qui diminuerait la production. Il y a eu partout excès de production, résultant de rivalités entre les producteurs, et de l'introduction de machines capables de produire beaucoup plus qu'il n'était possible auparavant. Il est vrai qu'avec un peu d'efforts on pourrait agrandir nos marchés. Avec des moyens de communication nous pourrions facilement écouler nos produits dans l'Inde et en Chine. Ces deux pays offrent des marchés rémunérateurs. Nous avons manufacturé un peu d'indienne que nous faisons imprimer à Magog.

"La politique nationale a naturellement aidé à l'établissement et au développement de l'industrie du coton; mais elle n'est pas responsable de l'excès dans le nombre des filatures qui ont pris naissance. L'imprévoyance de certains âpres hommes d'affaires ne saurait être imputée à la politique nationale."

John Patterson, fabricant de chaudières, avait plusieurs entreprises en voie lors de notre visite, y compris la chaudière du steamer *Newfield*.

John Thompson, qui est un homme énergique à la tête d'une petite fonderie, dit qu'il avait tout l'ouvrage qu'était capable de faire son petit établissement, que ses ouvriers avaient constamment de l'ouvrage, et qu'il était un ferme partisan de la politique nationale.

Macdonald et Cie, qui ont un grand établissement de fondeurs en cuivre, de mécaniciens, plombiers, chaudronniers, poseurs d'appareils à gaz, etc., n'étaient pas disposés à nous donner de renseignements. Leur établissement a été établi en 1865.

La buanderie d'Halifax, qui est un établissement très bien conduit, va cette année faire plus de \$1,000 d'affaires de plus que l'année dernière. Elle en a fait l'année dernière pour \$8,500.

Clayton et Sons, grands fabricants de confections, remarquent que le progrès de leur industrie peut se mesurer par le nombre de leurs employés, qui était de 77 en 1878 et qui est de 179 en 1884, de même que par l'accroissement de leur outillage. Toutes les machines à coudre de l'établissement sont mues à la vapeur. Les propriétaires disent: "Les affaires sont à peu près comme l'année dernière, peut-être un peu meilleures, bien qu'il soit un peu plus difficile de faire entrer les fonds. Quoiqu'il en soit, elles sont beaucoup meilleures qu'en 1878.

"La politique nationale est un avantage pour notre industrie. L'ouvrage se fait dans le pays, tandis qu'autrefois il ne s'en faisait qu'une faible partie. Avant l'adoption de la politique nationale presque tout était importé de l'Angleterre. La concurrence que nous fait le Haut-Canada est très active, mais nous réussissons à lui tenir tête. Nos marchés sont la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard, surtout la Nouvelle-Ecosse.

A. A. Bliss et Cie, fabricants de chaussures, exploitent leur fabrique principalement pour répondre aux besoins de quatre magasins, dont trois sont établis dans la ville et un à Dartmouth. Leurs affaires sont considérables, et leurs produits d'une qualité supérieure. Leur établissement s'ouvrit en 1883. Il s'est opéré par suite de